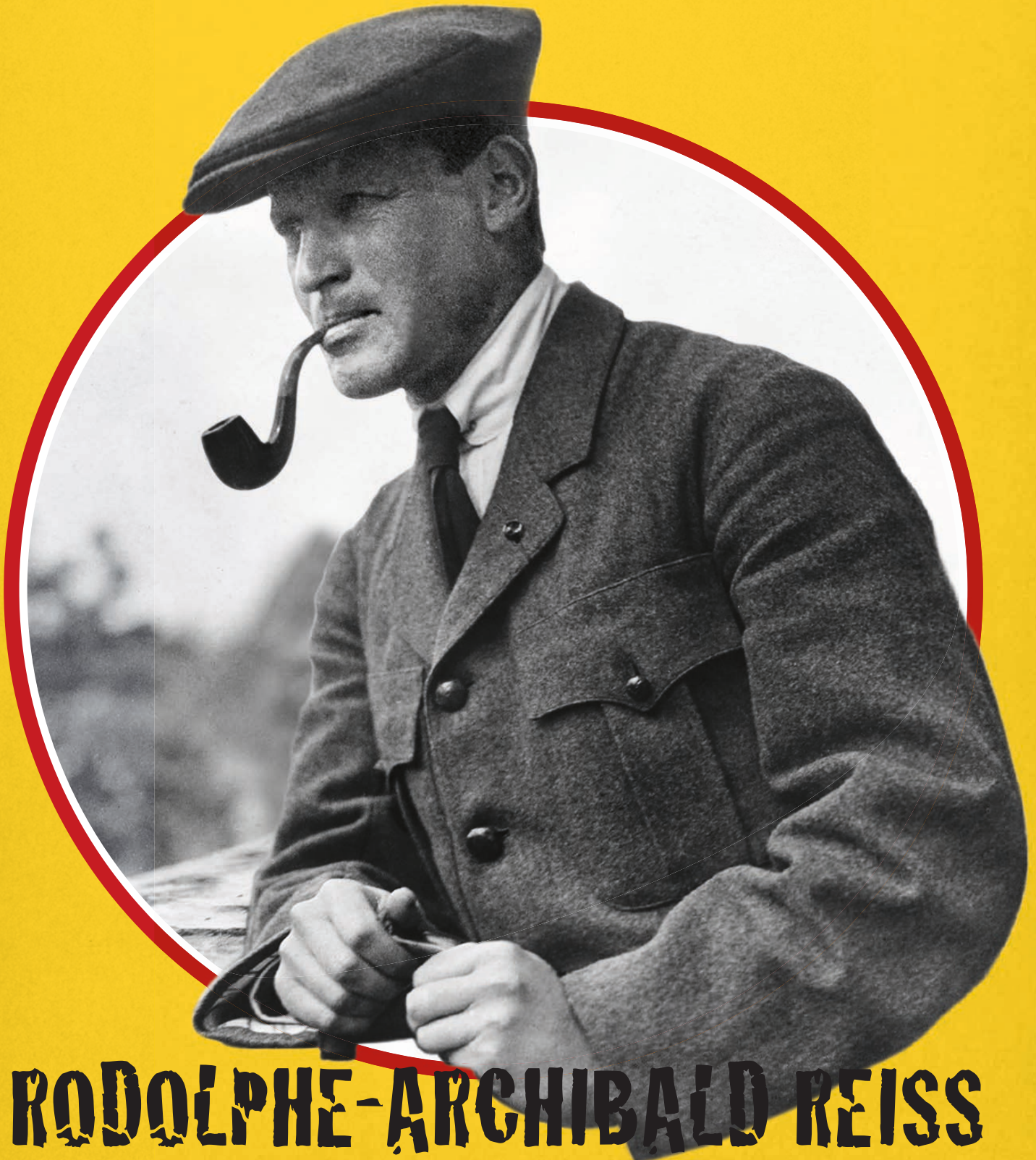


MARS 2021 • N°63

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



RODOLPHE-ARCHIBALD REISS

Pionnier des sciences criminelles

ET AUSSI • Bex au fil des siècles • Des loups par meutes en Pays de Vaud • Le Valais face à une catastrophe climatique • Un tigre devenu léopard • Dix ans de guerre d'un délégué du CICR • Rire en patois • Lacustres à Bière • Histoire du voyage • Marc Vuilleumier, un historien engagé • Des lieux de toutes les couleurs

CHF 10.- • Abonnement annuel (dix numéros) • en Suisse CHF 90.- • à l'étranger CHF 130.-

2 297173 400005

DOSSIER

RODOLPHE-ARCHIBALD REISS

- 2 UNE VIE À LUTTER
CONTRE LE CRIME
Nicolas Quinche
- 7 UN OUVRAGE QUI FAIT DATE
Nicolas Quinche
- 10 UN EXPERT À L'ŒUVRE
Nicolas Quinche

BALADE HISTORIQUE

- 14 DE BEX MÉDIÉVAL
À BEX-LES-BAINS
Caroline Dey

ÉCLAIRAGES

- 17 DES LOUPS AU CŒUR
DU PAYS DE VAUD
Marc Varidel
- 20 LE VALAIS FACE À UNE
CATASTROPHE CLIMATIQUE
Danièle Caloz
- 23 COMMENT UN TIGRE
DEVIENT UN LÉOPARD
Roland Kaehr
- 26 PENDANT UNE DÉCENNIE,
MARCEL JUNOD EST
DE TOUTES LES GUERRES
Jean-François Berger

ACTUALITÉ DU PASSÉ

- 31 UN BIBERON OU UN SIFFLET
Cloé Lehmann
- 32 RIRE EN VALAIS
Sylvie Délèze
- 33 DES PIEUX PAR MILLIERS
À BIENNE
Miroslaw Halaba
- 35 HISTOIRE DE VOYAGES
Korine Amacher et Sébastien Farré
- 36 MARC VUILLEUMIER,
HISTORIEN
« DES GENS SANS HISTOIRE »
Marianne Enckell
- 38 PUBLICATIONS
- 40 LES MOTS CROISÉS
DE *PASSÉ SIMPLE*
Jean-Philippe Narindal
- 41 UN PAYSAGE HAUT EN COULEUR
Dorothee Aquino

LA COUVERTURE



Rodolphe-Archibald Reiss sur un balcon de l'École de chimie à Lausanne. *Institut de police scientifique. École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne. Musée de l'Élysée, Lausanne. Conception: Alessandra Marchetto. Tutorosso communication.*

Un criminaliste toujours actuel

La grande majorité d'entre nous n'a jamais entendu parler du criminaliste Rodolphe-Archibald Reiss. Il avait pourtant une certaine réputation au début du XX^e siècle. Il a laissé des traces profondes à l'Université de Lausanne. Il a aussi marqué la Serbie où il figure dans les manuels d'histoire et où des rues, des bâtiments portent son nom.

Dans le dossier de *Passé simple*, l'historien Nicolas Quinche cerne bien les paradoxes et la richesse de ce brillant scientifique. Il aborde son parcours international tout en évoquant son ancrage local: Reiss accompagnait les policiers dans les rues de Lausanne et appuyait les magistrats vaudois dans des affaires difficiles grâce à ses expertises. Quinche sème des indices expliquant pourquoi ce travailleur infatigable, voire hyperactif, s'est engagé durant la Première Guerre mondiale au profit des Alliés.

Depuis peu, Reiss est davantage visible en Suisse romande, surtout grâce à ses photographies sur plaques de verre. D'une qualité exceptionnelle, elles sont progressivement numérisées et rendues publiques. Au-delà de l'action judiciaire, elles dévoilent beaucoup d'aspects de la vie sociale de son temps. Les clichés figurant dans le dossier constituent un bel échantillon de sa production photographique.

Un motif plus important nous incite à remettre Reiss sur le devant de la scène. Le professeur Marc Bischoff, qui a succédé

à Reiss à l'Université de Lausanne, exprimait la valeur fondamentale de sa contribution: «Car c'est lui (...), qui a le plus travaillé à introduire la logique impeccable des principes scientifiques dans le fouillis que constituaient les innombrables procédés de cette science naissante.» La police scientifique pourrait s'égarer aujourd'hui dans un labyrinthe similaire, créé par les technologies numériques d'investigation. Et perdre la vue d'ensemble lorsque l'enquête devient complexe. Il faut recoller les morceaux d'une discipline éclatée en spécialités, de même que la médecine entend revaloriser ses généralistes. Les enjeux sont considérables. Il importe que Reiss et ses contemporains réapparaissent dans la brume du moment. Ce sont eux qui ont mis en place les principes scientifiques transversaux de la criminalistique. Tout en prenant en compte le contexte historique, Nicolas Quinche, par ses recherches, aide les spécialistes à retrouver les fondements immuables de cette science. Nous profitons ainsi de ses connaissances étendues sur ce personnage fascinant qui l'accompagne depuis de nombreuses années. •

Olivier Ribaux,
directeur de l'École des sciences
criminelles de l'Université de Lausanne



Photo: Nicole Chuard.
Université de Lausanne.

Impressum

Édition: Christine Mercier et Justin Favrod. Mise en page: Alessandra Marchetto, Tutorosso Communication. Photo: Nicole Chuard. Illustration: Hélène Becquelin. Infographie: Pierre-André Gétaz. Site internet: Samuel Favrod.

Ont collaboré à ce numéro: Korine Amacher, Dorothée Aquino, Jean-François Berger, Danièle Caloz, Sylvie Costa Paillet, Sylvie Délèze, Caroline Dey, Marianne Enckell, Sébastien Farré, Hélène Fima-Leonardi, Nicolas Gex, Robert Giroud, Mirosław Halaba, Roland Kaehr, Cloé Lehmann, Jean-Philippe Narindal, Claire Piguët, Nicolas Quinche, Olivier Ribaux, Marc Varidel.

Remerciements: plusieurs institutions ont offert des illustrations à *Passé simple*. Nous remercions l'École des sciences criminelles et le Service des ressources informationnelles et archives de l'Université de Lausanne, le Musée de l'Élysée à Lausanne, les Archives communales de Nyon, la Bibliothèque de l'École polytechnique fédérale de Zurich, Wikimedia Commons, l'Institut suisse pour l'étude de

l'art, Fabrice Ducrest, les Archives cantonales vaudoises, le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, le Toggenburger Museum à Lichtensteig, Bibliothèque et Archives Canada, le Musée d'ethnographie à Neuchâtel, la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, les Archives audiovisuelles du CICR à Genève, le Musée historique Lausanne, le Laténium, parc et musée d'archéologie, à Hauterive, le Service archéologique du Canton de Berne, Daniel Künzi, les Éditions d'en bas, la Médiathèque Valais – Martigny, la Bibliothèque nationale suisse.

Édition, abonnement et publicité:

Magazine *Passé simple* Sàrl,
rue du Château 34, CH-1510 Moudon,
abo@passesimple.ch, +41 (0)79 433 44 89.

Vente au numéro dans les librairies Payot: CHF 10.–.
Abonnement annuel (dix numéros): en Suisse CHF 90.–,
à l'étranger CHF 130.–.

Tirage: 4600 exemplaires.

Impression: Courvoisier-Attinger Arts Graphiques, Bienne.



Médallons révélés par Reiss en 1907 sur une pierre lithographique volontairement effacée et ayant servi à la fabrication de faux billets de banque français à Lausanne. La surface de la pierre a été ensuite poncée pour cacher l'usage qui en avait été fait. *Institut de police scientifique, École des sciences criminelles (IPSC/ESC). Service des ressources informationnelles et archives (UNIRIS), Université de Lausanne.*



Billet authentique de la Banque de France utilisé par Reiss dans le cadre de son enquête. *IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.*

UNE VIE À LUTTER CONTRE LE CRIME

En 1909, Lausanne innove en créant la première formation universitaire en police scientifique. Cette consécration académique est l'œuvre de Rodolphe-Archibald Reiss.

Au début du XX^e siècle, par sa persévérance auprès des autorités, Rodolphe-Archibald Reiss (1875-1929) brise les routines universitaires et convainc les décideurs que la criminalistique est utile dans la lutte contre la délinquance. Il parvient à lancer une nouvelle filière à Lausanne dédiée aux sciences criminelles.

Cette personnalité naît en 1875 à Gut Hechtsberg, en Forêt-Noire, dans une famille de notables aisés du grand-duché de Bade. Son père dirige une exploitation agricole prospère. Après son collège à Karlsruhe, Rodolphe-Archibald Reiss s'éloigne de ses parents et de ses neuf frères et sœurs. Il ne s'exprime qu'à une seule occasion sur cette période douloureuse de sa vie dans la *Gazette de Lausanne* en 1914. Il est alors victime d'une campagne de presse menée par la *Neue Zürcher Zeitung*. Le journal zurichois lui reproche de prendre parti, en dépit de son origine, pour la Serbie et ses alliés, en guerre avec l'Autriche et l'Allemagne: « Personnellement, après une jeunesse de malade et de malheureux, qui fut traité comme la cinquième roue du char, je suis arrivé très jeune en Suisse pour y chercher la santé. Je l'y ai trouvée et en plus j'y ai trouvé aussi le repos pour l'âme aigrie et révoltée d'un adolescent en opposition avec son entourage. » Il effectue ses études à l'Université de Lausanne. Au terme d'une formation en chimie, il obtient en 1898 un doctorat ès sciences. Selon le parcours habituel, il aurait dû alors occuper un poste dans l'industrie chimique. Mais il reste à l'Université, où il devient chef des travaux de photographie. Il noue néanmoins des liens avec ce secteur en devenant l'expert-conseil de la Société Vielle qui produit du papier photographique.

En 1900, il fait un stage de quelques mois à la Préfecture de police de Paris auprès d'Alphonse Bertillon, le créateur de l'anthropométrie judiciaire. Cette méthode permet d'identifier des récidivistes en couplant des mesures osseuses avec la photographie signalétique. Sa rencontre avec Bertillon



Rodolphe-Archibald Reiss réalise des photos pour l'archéologue Albert Naef lors des campagnes de fouilles du cimetière néolithique de Chamblandes, à Pully, vers 1901. Archives cantonales vaudoises.

est décisive. Reiss découvre la criminalistique, l'analyse des traces matérielles à des fins d'identification.

Reiss déborde d'énergie. En parallèle à ses travaux universitaires, il enseigne au Photo-Club de Lausanne. Il dirige deux revues, le *Journal suisse des photographes* et la *Revue suisse de photographie*. Il y publie de nombreux articles sur les applications forensiques de la photographie. Il montre combien ce moyen est utile pour expertiser des documents et comparer les écritures.



Reiss documente des accidents de la circulation. Collision entre une voiture et un vélomoteur sur la route Lausanne – Vevey, mai 1913. *IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.*

Ce qui ne l'empêche pas de traiter aussi des courants esthétiques qui traversent le huitième art. Dès 1902, Rodolphe-Archibald Reiss est privat-docent à l'Université. Il donne un cours de photographie judiciaire et signalétique. Mais cette situation précaire ne le satisfait pas. En 1905, il demande au Département de l'instruction publique et des cultes de créer à son intention une chaire de professeur extraordinaire à l'Université de Lausanne. Il fait valoir plusieurs arguments: il a dû payer lui-même une partie de son matériel photographique; il a publié de nombreux articles scientifiques; son laboratoire de photographie rend des services à plusieurs facultés; et sa nomination ne serait pas une lourde charge pour l'État. Reiss bénéficie du soutien de la Faculté des sciences qui salue son travail et ses recherches. Mais le recteur de l'Université de Lausanne Émile Dind est hostile à la création de cette chaire pour une discipline trop récente. Pour lui, il est «risqué d'inaugurer un cours de sciences photographiques et policières. En effet, ce titre sort des cadres d'enseignement reçus jusqu'à ce jour dans le monde universitaire.» Reiss obtient le soutien de la Faculté de droit qui appuie sa démarche auprès du recteur. Son doyen souligne ses qualités d'enseignant et de chercheur ainsi que sa réputation grandissante à l'étranger. Il estime qu'officialiser la situation de Reiss contribuerait au rayonnement de l'*alma mater*: «La discipline nouvelle se caractérise en ce qu'elle tend à substituer, dans tout



La place Saint-François à Lausanne photographiée par Reiss en septembre 1912. *IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.*



Accident de tramway au boulevard de Grancy à Lausanne en février 1916. IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.

domaine intéressant l'application du droit, la certitude scientifique aux tâtonnements et appréciations par à peu près suivis jusqu'à ce jour. Elle mérite d'être encouragée, et ce serait un bon point pour une petite Université comme la nôtre de l'avoir accueillie et patronnée à ses débuts, quand il est à prévoir que d'ici peu de temps, d'autres Universités suivant l'exemple de l'Italie, créeront des enseignements semblables.»

Au terme de cette course d'obstacles, Reiss est nommé en juillet 1906 professeur extraordinaire de photographie scientifique. Si sa situation s'améliore sur un plan symbolique, Reiss ne perçoit aucune augmentation de salaire. Or sa leçon inaugurale a les honneurs d'une publication intégrale dans les *Archives d'anthropologie criminelle*, une prestigieuse revue dirigée par le médecin légiste lyonnais Alexandre Lacassagne: après avoir retracé l'histoire de sa discipline, Reiss précise les orientations qu'il entend donner à son enseignement.

À force d'interventions auprès du Département de l'instruction publique et des cultes, Reiss parvient à institution-



Reiss, au centre, donne un cours de criminalistique à ses étudiants dans le bâtiment de l'École de chimie à Lausanne. IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.

naliser davantage sa discipline. Il obtient la création d'un véritable cursus universitaire. Le 1^{er} septembre 1909, le Grand Conseil vaudois modifie la loi sur l'instruction publique supérieure en y ajoutant un diplôme «d'études de police scientifique». Reiss mise sur l'interdisciplinarité pour former les experts. Ses étudiants doivent suivre des cours de droit pénal, de procédure pénale, d'anatomie, de médecine légale, de chimie, de toxicologie, de physique, de police scientifique, de photographie. Ils sont également appelés à réaliser des travaux pratiques de police scientifique et de photographie judiciaire. Reiss pose les bases d'un enseignement destiné à former des experts polyvalents. La notoriété de cet apprentissage fait aujourd'hui encore la fierté de l'Université de Lausanne.

UNE NÉCROLOGIE

Rodolphe-Archibald Reiss meurt subitement à Belgrade le 8 août 1929. Son collègue et ami français Edmond Locard lui rend hommage: «Reiss ce temps-là, et pour longtemps, car il est resté jusqu'à la cinquantaine sans vieillir, était un homme très grand, très jeune, très droit, d'apparence robuste, tout rasé, un air énergique, avec un regard qu'on n'oubliait plus, tant il y avait dans sa prunelle d'intelligence, de finesse et souvent de clairvoyante ironie. Reiss c'était Sherlock Holmes, plus exactement réalisé que par Gémier lui-même, parce que Reiss n'en avait pas seulement le masque, mais l'esprit. Si jamais homme eut dans sa vie un but unique et une direction constante, ce fut lui. Sous des noms variés: photographie judiciaire, police scientifique, police technique, il ne voulut connaître qu'une discipline: la criminalistique. Tout pour lui, toujours et partout, se rapportait à l'art dont il fut l'un des créateurs. Le héros de Conan Doyle pour montrer l'avantage d'une spécialisation intégrale se vante quelque part de ne pas savoir lequel de la terre ou du soleil gravite autour de l'autre. Reiss n'allait pas jusque-là, car il avait la plus forte culture, et des clartés sur tout. Mais il est exact qu'il ramenait tout à son point de vue criminaliste, et que son cerveau avait sur des notions fort diverses, un étonnant pouvoir d'orientation, ou, si j'ose cette image, de polarisation. Aussi, tout ce qui était décidément inadaptable à notre profession, Reiss le rejetait avec dédain. Nul ne fut plus inaccessible aux contingences, à ce qui est amusement, dissipation de l'esprit.»



Bureau de Reiss à l'Institut de police scientifique établi à l'École de chimie à la Cité à Lausanne, vers 1910. *IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.*

Après la Grande Guerre, le gouvernement serbe demande à Reiss de réorganiser ses services de police technique et scientifique. Le professeur quitte Lausanne et s'installe à Belgrade. Mais les intrigues politiques l'empêchent de mener à bien sa mission. Dès lors, il n'écrit plus que des articles de vulgarisation pour le journal de Belgrade *Politika* et travaille comme conseiller auprès de la Banque nationale serbe. Les juges font appel à lui pour des expertises de documents. Mais le sort réservé alors aux spécialistes dépite ce scientifique intègre et consciencieux. Dans une lettre de 1928 à son collègue criminaliste lyonnais Edmond Locard, il dresse un portrait peu flatteur de la justice serbe: «On te convoque devant le tribunal avec deux birbes quelconques et là, pendant l'audience, on te montre l'écrit contesté et les pièces de comparaison. On te demande de te prononcer séance tenante si l'écrit est authentique ou non. Si les trois complices ne sont pas d'accord, l'opinion de la majorité c'est-à-dire de deux soi-disant experts emporte la pièce. Et quels complices qu'on te donne: de braves gens évidemment, mais comme spécialistes! Des professeurs de latin, des peintres en bâtiment ou sur toile, etc. C'est rigolo, mais c'est affligeant!» •

Nicolas Quinche

Pour en savoir davantage :

Nicolas Quinche, *65 affaires criminelles qui ont marqué l'histoire de la police scientifique*, Lausanne, 2017.

Nicolas Quinche, *Experts sur les bords du Léman. Naissance de la police scientifique en Suisse romande et en France*, Hauterive, 2014.



La place devant le Musée national de Belgrade en 1925. *Bildarchiv. ETH-Bibliothek, Zürich.*

UN OUVRAGE QUI FAIT DATE

Rodolphe-Archibald Reiss signe en 1911 un manuel qui fonde la criminalistique du début du XX^e siècle.

Pour se former, la première génération des spécialistes en police scientifique ne peut compter que sur la synthèse du juge d'instruction autrichien Hans Gross intitulée *Manuel du juge d'instruction* et publiée en 1893. Ce livre fait l'objet de nombreuses rééditions. Mais, en 1911, Rodolphe-Archibald Reiss fait paraître à Lausanne et à Paris un ouvrage qui devient rapidement la référence des criminalistes. C'est le *Manuel de police scientifique (technique). Vols et homicides*. Reiss y traite autant des aspects criminologiques que proprement criminalistiques : il examine la détection, la protection et l'analyse des traces matérielles laissées sur une scène de crime, d'accident ou d'incendie.

Ce volume aurait dû être le premier d'une série. Mais Reiss n'a pas le temps d'achever ses travaux en raison de ses voyages en Serbie pendant la Première Guerre mondiale. Dans la presse généraliste, le *Manuel de police scientifique* récolte des comptes rendus élogieux. Signée du préfet de police de Paris Louis Lépine, la préface lui confère un surcroît de légitimité. L'illustre Parisien souligne l'excellence de la démarche de l'expert suisse dont « les monographies sur l'homicide et le vol abondent en renseignements originaux, de même que l'auteur a fouillé dans tous ses détails la matière inépuisable de l'escroquerie ; et, à l'occasion de chaque catégorie de délits, il signale les ressources que le magistrat instructeur pourra trouver dans l'emploi judicieux des méthodes Bertillon et autres. » Ce manuel reflète l'enseignement de Reiss à l'Université de Lausanne : « Depuis longtemps nos élèves nous ont demandé de publier notre cours existant jusqu'alors seulement sous forme de manuscrit. C'est pour satisfaire à ces demandes et en même temps pour fournir aux magistrats judiciaires, aux policiers et aux experts un livre utile écrit par un praticien, que nous nous sommes décidés à publier le présent ouvrage. »

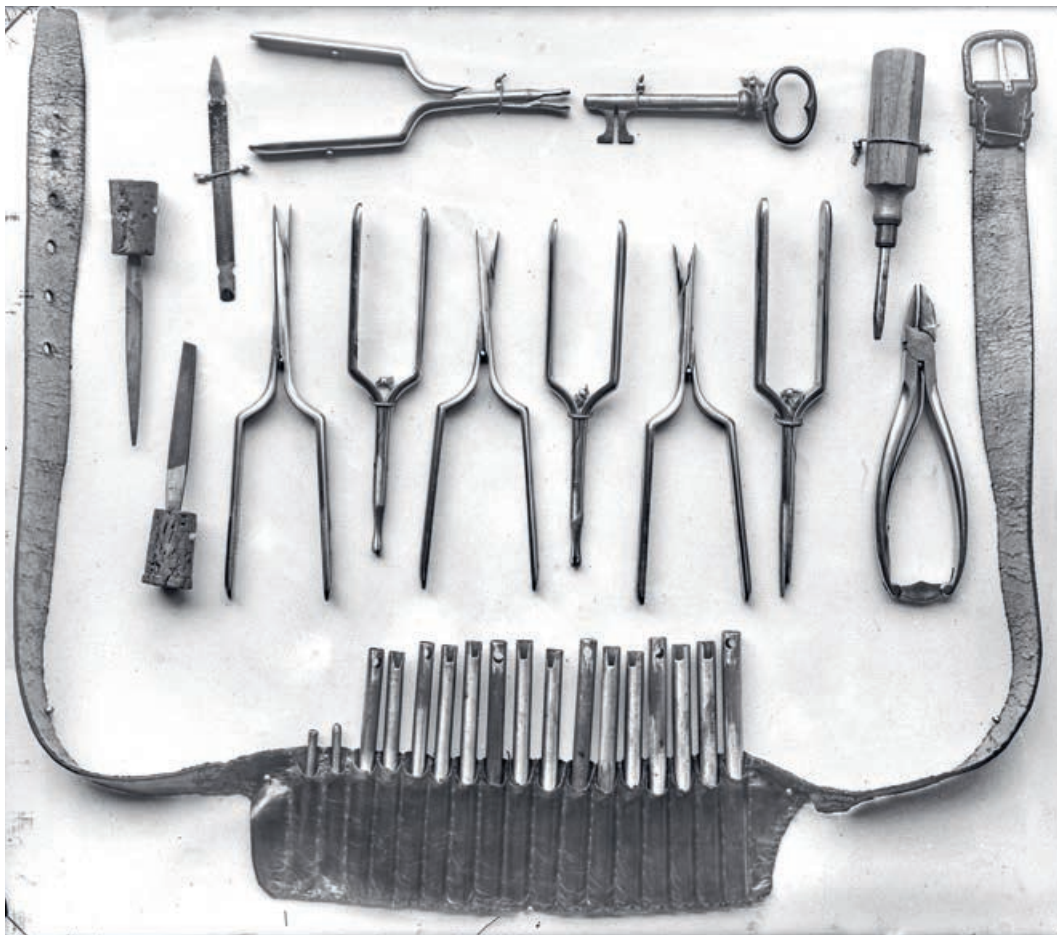
Le manuel de Reiss retient l'attention des spécialistes. Les revues de médecine légale, de criminalistique et d'anthropologie crimi-



« Comment la porte a été ouverte ». Démonstration de cambriolage à l'avenue de Beaulieu à Lausanne en décembre 1919. IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.

nelle lui réservent un accueil enthousiaste. Edmond Locard fonde en 1910 à Lyon le premier laboratoire de police technique en France. Il impose la lecture du manuel à ses agents, l'estimant indispensable à leur formation. Mais cet ouvrage ne passe pas inaperçu auprès d'un autre public, interlope, qui cherche des moyens d'échapper aux mailles de la justice. Alors qu'il prend les empreintes digitales d'un cambrioleur récidiviste, Reiss obtient cette confiance : « Comment, s'écrie-t-il, vous avez trouvé mon empreinte, mais j'ai pourtant travaillé avec des gants ! Mais avec des gants troués, lui répliquai-je. Alors ne me connaissant pas, il m'explique qu'il avait lu mon propre manuel de police scientifique et qu'il y a

index



Divers outils de cambriolage. Décembre 1906. IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.



Engin explosif trouvé sur la voie de chemin de fer à proximité de Villeneuve en octobre 1906. IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.

appris de travailler avec des gants. Étonné, je le questionne où il a lu ce livre. Alors il me dit candidement : *C'est un bouquin épatant. La dernière fois que j'étais à la pension d'État (prison), j'y travaillais comme relieur et le directeur m'a fait relire son exemplaire. Je l'ai gardé longtemps parce que j'y ai lu autant que je pouvais.* Je le remerciais de son appréciation bienveillante de mon œuvre, mais je trouvais un peu naïf ce directeur de prison qui le fait relire par un dangereux récidiviste. »

Reiss souligne à plusieurs reprises que des criminels se tiennent informés des nouveautés développées par les criminalistes pour les identifier. Ils vont jusqu'à écouter attentivement les explications données par ces experts de l'investigation criminelle dans un lieu où on ne les attendrait pas. *Le Nouvelliste vaudois* nous l'apprend dans son édition du 18 avril 1911 : « M. Reiss signale à juste titre le danger des tribunes publiques, des tribunaux, où les expertises des spécialistes sont, pour les criminels, autant de leçons animées qui devraient être bien moins largement révélées au public. Ainsi, après l'exposé, devant le tribunal d'une expertise au sujet de la fabrication de faux billets de banque, M. Reiss fut chaudement félicité de son *beau travail* par un récidiviste bien connu de la police. »

Ce manuel de police scientifique est particulièrement riche. Reiss ne se fonde pas que sur la littérature scientifique de son temps. Il s'appuie aussi sur des cas de sa pratique d'expert. Il y présente les divers procédés et *modus operandi* des personnes qui s'adonnent au vol, leur façon de s'habiller, de parler l'argot. Il évoque aussi



Démonstration de la photographie signalétique selon le système Bertillon. Date incertaine, entre 1910 et 1930. IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.



les traits psychologiques qui les caractérisent. Il décrit la variété des modes opératoires : vol à la tire, larcin de rats d'hôtels (vol en chambres d'hôtel), ouverture de coffres-forts et cambriolage de villas. Le professeur décortique également les escroqueries aux annonces, au trésor, au mariage, au jeu et la fabrication de fausse monnaie.

Ce précurseur consacre des développements importants sur les procédés employés dans les prisons pour communiquer dans l'établissement ou avec l'extérieur. Il met l'accent sur la détention préventive où la transmission d'informations risque de compromettre l'enquête. Certains utilisent leur salive pour rédiger des données sensibles entre les lignes d'une lettre. Un examen sous un jour oblique dévoile la supercherie. La chaleur permet aussi de rendre visibles ces écritures discrètes. D'autres écrivent au dos des timbres-poste ou communiquent en soulignant des lettres dans des livres. Reiss encourage le personnel pénitentiaire à la vigilance aux heures de visite, moment idéal pour échanger des secrets : « Dans ces parlours ancien modèle, le geôlier verra sans aucune surprise l'époux embrasser son épouse ou le souteneur sa marmite (sa prostituée). Et c'est pourtant pendant ce geste rapide que le visiteur fera passer de sa bouche dans celle du détenu le billet, tourné en boule, qu'on a soigneusement caché jusque-là entre les gencives et les lèvres ou les joues.

TRÉSORS ICONOGRAPHIQUES

Le fonds photographique de l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne a fait l'objet d'un vaste projet de numérisation et de sauvegarde soutenu par l'Université et l'association Memoriav. Riche de plus de 13 000 clichés, ce patrimoine exceptionnel sera accessible en ligne dès le mois de mai 2021 sur le portail des collections numériques du Service des archives de l'Université de Lausanne (UNIRIS). Les photographies de Reiss et d'autres pionniers de la criminalistique seront agrémentées d'expositions virtuelles, ainsi que de conférences qui ont été données lors d'une journée d'étude organisée en 2019 par la Section d'histoire de l'art et par l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne.

De cette façon, il transmettra aussi au détenu une pièce de 20 francs, etc.» Dans les cellules, des détenus utilisent les toilettes pour communiquer. Après avoir vidé le syphon au moyen d'une serviette, ils parviennent à obtenir un tuyau acoustique des plus efficaces.

Reiss traite aussi amplement des traces laissées sur les scènes de crime, des moyens de les détecter, de les enregistrer, de les prélever et de les analyser. Il décrit le potentiel de la photographie, de l'étude des empreintes digitales, des traces de chaussures et de pieds, des tatouages et des signes d'effraction. •

Nicolas Quinche

Pour en savoir davantage :

Nicolas Quinche, *Crime, science et identité. Anthologie des textes fondateurs de la criminalistique européenne (1860-1930)*, Genève, 2006.

Rodolphe-Archibald Reiss, *Manuel de police scientifique (technique). Vols et homicides*, Lausanne, Paris, 1911.

UN EXPERT À L'ŒUVRE

La justice fait appel à Rodolphe-Archibald Reiss pour les enquêtes difficiles. Le spécialiste élucide plusieurs affaires.



Reiss manipulant une hache dans le cadre d'une enquête sur un assassinat à Gimel en janvier 1910. *IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.*

En plus de ses cours universitaires, de ses conférences de vulgarisation, de la publication d'articles et de manuels de police scientifique, Reiss participe à plusieurs centaines d'expertises. À la demande des juges, le spécialiste examine des engins explosifs, détermine le caractère accidentel, naturel ou criminel d'incendies, analyse des faux billets de banque ou des documents contrefaits. Il intervient sur plusieurs recherches en paternité. La police l'invite sur de nombreuses scènes de cambriolage pour documenter les indices.

Les investigations de Reiss permettent d'identifier un pyromane qui terrorise la région de Nyon durant l'hiver 1904-1905. Au mois d'octobre 1904, le premier incendie criminel détruit une dépendance de ferme à Prangins. Le onzième et dernier sinistre de cette série se produit le 11 février 1905. Reiss identifie sur les lieux des traces de souliers suspects et interroge les cordonniers de La Côte sans parvenir à mettre un nom sur le propriétaire des chaussures.

M. Guignard, un fabricant de caisses, fournit une information capitale. Il a trouvé un foyer d'incendie dans le dépôt de bois de son usine. Sous des planches carbonisées, il récupère un carnet à moitié consumé qui a servi à allumer le feu. Ce cahier contient un coupon partiellement carbonisé émanant du Poids public de Prangins. Grâce aux techniques photographiques et criminalistiques, Reiss parvient à rendre lisibles le numéro et la date qui y figurent. En comparant ce document carbonisé au double contenu dans le livre à souche du Poids public, il retrouve le nom du détenteur du carnet. Le bon de pesage a été délivré à Louis Denogent qui a fait peser son char de foin. Le suspect est arrêté. Il nie. Il prétend avoir perdu le document quelques jours avant la tentative d'incendie de l'usine de M. Guignard. Son système de défense s'écroule quand la police découvre que, la veille de cet incendie, Denogent avait montré son carnet de pesage à plusieurs personnes. En août 1905 s'ouvre le procès de l'incendiaire. Pompier amateur, Denogent ne reconnaît que six des onze incendies. Le médecin chargé de l'expertiser évoque une « folie pyromanique impulsive causée par un alcoolisme chronique ». L'accusé est condamné à une peine de dix-huit ans de réclusion.

Faux billets

L'affaire Friedrich contribue largement à la réputation internationale de Reiss. En octobre 1906, la Banque de France découvre de fausses coupures de son billet de 100 francs. Les autorités prennent l'affaire

Duillier

Vernet Chemin pris par l'incendiaire en allant à Duillier -->
 " " " " au retour de " <-----
 bâtiment consumé ■
 bâtiment non consumé □



La fabrique de caisses Morier et Guignard que l'incendiaire a tenté de brûler. Archives communales de Nyon.

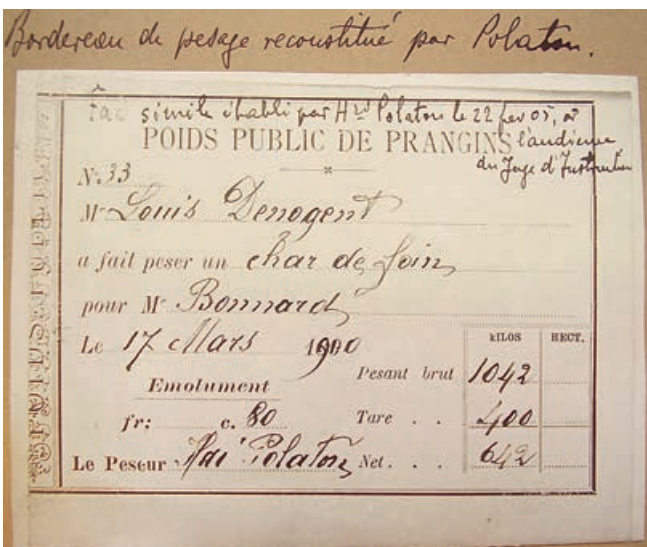
Un plan réalisé après un incendie criminel à Duillier en janvier 1905. Les enquêteurs reconstituent le trajet emprunté par le pyromane. Archives communales de Nyon.



Bordereau retrouvé dans le foyer de l'incendie avorté à l'usine Morier et Guignard à Nyon. Archives communales de Nyon.



Cuves de vin détruites lors d'un incendie criminel à Duillier en novembre 1904. Archives communales de Nyon.



Facsimile établi à l'audience du juge d'instruction le 22 février 1905. Archives communales de Nyon.

au sérieux en raison de la qualité de ces faux. En avril 1907, ces imitations continuent à circuler. La Banque en a collecté 112. Un agent de la sûreté arrête à Genève deux frères en train d'écouler de faux billets de banque français, de même facture que ceux recueillis en France. L'un d'eux révèle le nom du faussaire: il s'agit de Daniel Friedrich qui exerce la profession de lithographe-dessinateur à Lausanne. L'homme est connu de la justice. Il a déjà été condamné pour fabrication de fausses pièces d'or et de faux billets de banque.

Les enquêteurs perquisitionnent son domicile. Mais ils ne parviennent pas à mettre la main sur le moindre indice. Sur la base de renseignements plus précis, ils se livrent à une seconde fouille. Ils découvrent alors 33 pierres lithographiques poncées, cachées dans un trou creusé dans l'atelier de Friedrich. L'une d'entre elles paraît particulièrement suspecte parce qu'elle garde des traces d'encre, d'une nuance proche de celle des coupures françaises. La Banque de France estime que Reiss perd son temps et qu'il ne pourra rien tirer de ce



Avancée des forces de l'Axe en Serbie en 1915. Photo publiée dans George H. Allen, «The Great War», Philadelphie, 1919. Wikimedia Commons.

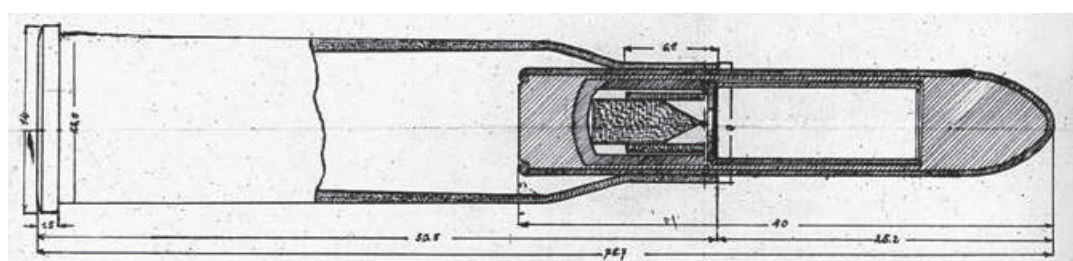


Schéma d'un projectile explosible avec un percuteur à l'intérieur. IPSC/ESC. UNIL/UNIRIS.

matériel d'impression volontairement effacé. Mais l'expert emporte les pierres dans son laboratoire lausannois à l'École de chimie et passe une nuit à les faire parler. Au terme de son expertise, il apporte la preuve qu'elles ont servi à confectionner du numéraire. Sur six pierres, Reiss met en évidence des motifs qu'on retrouve sur les billets de 100 francs. Lors du procès, Reiss montre avec précision les différences entre les vraies coupures et les contrefaçons. En les examinant par transparence, il constate que la couleur bleue n'est pas identique. Au toucher, le faux billet est gras. Il y a de nombreuses approximations dans les dessins, et les caractères ne sont pas aussi nets que sur les authentiques. Lorsqu'on les froisse, les papiers produisent des sonorités différentes. Confondu par l'expert, Daniel Friedrich écope de dix ans de réclusion. Soupçonnée de complicité, Juliette Friedrich, son épouse, est acquittée. Mais l'affaire ne se termine pas là. En janvier 1909, de fausses coupures surgissent à nouveau dans les cantons de Vaud, de Genève et de Neuchâtel. S'agit-il de billets de la première émission ou d'un nouveau tirage? En septembre 1909, la police valaisanne arrête un couple de forains français qui viennent de mettre de la fausse monnaie en circulation. Interrogé, il révèle que Juliette Friedrich lui a remis 4000 francs en faux billets. Elle a récupéré de son mari des pierres lithographiques. La justice la condamne à une peine de prison de trois ans et demi.

La police arrêtera à nouveau Daniel Friedrich en 1919 pour fabrication de coupons de sucre falsifiés.

En Serbie

Au début de la Première Guerre mondiale, Reiss voudrait servir dans l'Armée suisse. Mais des problèmes cardiaques l'en empêchent. Il propose alors ses services au contre-espionnage suisse. Très francophile, il s'engage à ne traquer que les espions à la solde de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. À Berne, un colonel farouchement germanophile ne donne jamais suite à ses dénonciations. Reiss démissionne et accepte une offre du gouvernement serbe qui lui demande d'enquêter sur les crimes commis par les troupes austro-hongroises.

Les expertises que Reiss conduit dans ce pays ont un retentissement considérable. La Serbie n'a pas choisi Reiss à la légère. Selon Belgrade, le professeur cumule un nombre indéniable de qualités. Reiss est un expert international réputé dans son domaine, capable d'étayer ses dires par des photographies. Il sait analyser les traces et blessures provoquées par des homicides, des incendies criminels, des effractions et des engins explosifs. Il dispose aussi de relais dans la presse pour diffuser les résultats de ses enquêtes. Enfin, son expertise ne devrait pas passer pour de la propagande: Reiss, naturalisé suisse, jouit alors d'une réputation d'impartialité dans ce conflit. Et puis sa langue maternelle allemande lui permet d'interroger les prisonniers de guerre.

Durant cette mission, Reiss fait preuve de courage. Il n'hésite pas à enquêter en première ligne. Il recueille de nombreux témoignages au sujet de massacres de populations civiles. Il démontre que les troupes austro-



hongroises utilisent contre les Serbes des projectiles explosifs interdits par les lois de la guerre. Il a recueilli des balles de ce type sur les champs de bataille ou sur des prisonniers. Il effectue des tirs d'essai sur des planches en bois pour mesurer les dégâts produits. Il démonte des balles pour examiner leur mécanisme : elles explosent dans le corps et provoquent des blessures spectaculaires, souvent létales. Il visite les hôpitaux pour y photographier les victimes et pour estimer la fréquence d'utilisation de ces armes prohibées.

On accuse les forces de l'Axe d'avoir bombardé volontairement des hôpitaux anglais à Vertekop (Skydra en Grèce). Reiss monte dans un avion. À plus de 3000 mètres d'altitude, il parvient sans peine à distinguer les douze croix rouges qui signalent ces dispensaires. Il apporte ainsi la preuve du crime de guerre commis par les forces de l'air ennemies.

Reiss secourt aussi les orphelines et les orphelins serbes et collecte à cette fin des fonds. Il en fait venir en Suisse pour les soustraire à l'enfer de la guerre et les former. Ses diverses actions en font un héros en Serbie. Il s'y établit une fois la paix rétablie. Il meurt en 1929 à Belgrade. La Serbie organise des obsèques nationales. •

Nicolas Quinche

Pour en savoir davantage :

Nicolas Quinche, *Sur les traces du crime. De la naissance du regard indicial à l'institutionnalisation de la police scientifique et technique en Suisse et en France. L'essor de l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne*, Genève, 2011.

HOMMAGES SERBES

Le peintre vaudois Marcel Amiguet est à Belgrade l'hôte de Rodolphe-Archibald Reiss au moment de sa mort inattendue. Témoin direct, il raconte les derniers instants du célèbre criminaliste et évoque son enterrement dans un article paru en août 1930 dans *L'Europe Illustrée* : « La police ne tarda pas à envahir tout. Un télégramme du roi annonça son intention de prendre à sa propre charge les frais des obsèques. Le corps exposé à la foule fut l'objet d'un véritable pèlerinage. Tout Belgrade défila, baisant le cercueil, où une petite fenêtre vitrée permettait de voir le visage du mort, après qu'on lui eut enlevé le cœur, pour le déposer, selon le désir du défunt, au sommet du Kaimanjalan. Pauvres en haillons, soldats en uniformes brillants, élégantes défilèrent respectueusement, baisant 3 fois le bord du cercueil. Un officier en civil sans doute, posant les mains comme pour un serment, resta longuement en présence du corps. »

Remerciements au professeur Philippe Junod d'avoir attiré notre attention sur ce témoignage.



Portrait du Docteur Reiss, par Marcel Amiguet.

État du tableau avant la mort de l'« Ami des Serbes ».

Portrait de Reiss par Marcel Amiguet paru en Une de *L'Europe Illustrée* d'août 1930. Fonds Marcel Amiguet, (ISEA-AR 104), Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), Lausanne.